

Daouda MAR
UFR des Lettres et Sciences Humaines
Université Gaston Berger
B.P. : 234 – SAINT-LOUIS
SENEGAL

E-mail njombane@ugb.sn

LANGUE FRANCAISE ET LITTERATURE AFRICAINE : UNE REVOLUTION HUMANISTE

L'existence d'une orientation éditoriale africaine concertée est désormais mondialement reconnue. La problématique des convergences sur l'élaboration et la diffusion de la littérature africaine, peut se poser, dans une certaine mesure. Mais des principes qui ont valeur de poétique fondent une politique délibérée et réfléchie. La question qui taraude les esprits reste liée à l'utilisation du français comme langue d'écriture, de création littéraire. L'expression « littérature africaine d'expression française » semble reposer sur des antinomies irréductibles. L'on se demande s'il suffit d'être noir et francophone pour être classé dans la catégorie des écrivains africains de langue française. Il nous faudra tenter d'explicitier, dans la théorie et dans la pratique, la mythologie qui unit la langue d'Europe et l'art littéraire d'Afrique, en nous interrogeant sur le langage et l'universalisme, l'étymologie et la sémantique, l'écriture française et la littérature africaine.

I/ - LANGAGE ET UNIVERSALISME

Le thème de la langue-mère a souvent intéressé les chercheurs. En Occident, l'on a même parlé, à propos de l'hébreu, d'archilangue des enfants d'Héber, de parler de l'Eternel, de matrice des langues. Il s'agit de la croyance au don divin de la parole. Les tenants de cette thèse pensent que l'hébreu a survécu d'abord au déluge, ensuite à Babel. Le gaulois serait un héritage de l'hébreu primitif. Le langage lui-même relève d'une inspiration divine à Adam. Par ailleurs, le prestige de l'hébreu est réduit chez les penseurs comme Erasme qui en signale la variabilité¹.

Néanmoins, l'expression intéresse beaucoup dans les Ecritures en raison de son caractère figuré. La même remarque sur la poéticité s'applique aussi bien au texte biblique qu'à la langue hébraïque. Tout mot hébreu peut être aussi un trope. L'on retrouve condensé dans la langue hébraïque l'ordre de la représentation (espace) et l'ordre de l'événement (histoire). La réflexion sur l'étymologie se révèle intéressante. Une langue peut se développer ou tomber en décadence.

¹ - CHOMARAT J. , *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, I, p. 79.

La dégradation n'est pas toujours évidente. Plus de deux mille ans après Homère, la langue grecque n'a pas changé de façon notable. Lorsqu'une langue est fixée et qu'elle demeure stable, le savoir technique et le savoir poétique se transmettent de façon sûre et presque infinie.

L'idée que la poésie est un langage divin remonte dans la nuit des temps ; elle est considérée comme le premier mode d'expression des pionniers de l'écriture en particulier, des génies littéraires en général dès l'origine de la création artistique. Le mot y est alors figure. Le vers, dit-on, a précédé la prose. La poésie est prophétique et a généré la théologie païenne, la philosophie et les lois. La métaphore, dans le langage des premiers hommes, occupe une place majeure, bien plus que les mots propres. Jean-Jacques Rousseau affirme au début du chapitre II de *l'Essai sur l'origine des langues* :

« Le génie des langues orientales, les plus anciennes qui nous soient connues, dément absolument la marche didactique qu'on imagine dans leur composition. Ces langues n'ont rien de méthodique et de raisonné ; elles sont vives et figurées. On nous fait du langage des premiers hommes des langues de géomètres et nous voyons que ce furent des langues de poètes »².

Beaucoup de génies poétiques furent, à l'instar d'Orphée, des fondateurs de sociétés.

Au-delà de l'exaltation de l'image sensible dont parle Condillac³, il est noté, dans les réflexions sur le langage, que la poésie a joué un rôle primordial dans la fixation des lois et des règles de la vie sociale, qui ont été d'abord écrites en vers. Au demeurant, les mots transforment le réel. Dans la connaissance analogique, la métaphore est la forme linguistique de construction humaine du monde.

La métaphore est peinture et créativité alors que la raison privilégie la rigide pensée déductive. Ce fonctionnement des données imaginaires et conceptuelles relève

² - ROUSSEAU Jean_Jacques, *Essai sur l'origine des langues, Œuvres complètes*, t.I, II, III, IV, Paris, Gallimard, Collection Pleiade, 1964.

³ - CONDILLAC Abbé Etienne Bonnot de, *Essai sur l'origine des connaissances* [1746], Coll. Palimpseste, Paris, Galilée, 1973, pp. 227 – 231.

de l'organisation sensible des idées. Cela est la raison pour laquelle Turgot récuse le cliché de l'anesthésie intellectuelle du Lapon et du Noir par leur climat⁴. L'appareil mental est identique chez tous les hommes. Seul importe, en fait, l'effet de l'éducation, le même caractère et le même tour d'esprit se retrouvant sous des climats très peu semblables :

« puisque ce langage métaphorique qu'on nous donne comme un effet de la plus grande proximité du soleil était celui des anciens Gaulois et des Germains, au rapport de Tacite et de Diodore de Sicile, et qu'il est encore celui des Iroquois au milieu des glaces du Canada » (second des Deux discours sur l'histoire universelle, vers 1751)⁵.

Les écrivains africains d'expression française s'inscrivent ainsi dans une dynamique universelle qui démontre un grand principe de similitude dans l'utilisation du langage, de la langue et de la parole. La création poétique, s'appuyant sur le rythme et les figures, sert à l'instruction de l'homme. Les émotions expriment les intuitions primordiales. Pourvu qu'elle soit bien maîtrisée, une langue quelle qu'elle soit, au moyen de la parole figurée ou versifiée, est un véhicule d'une vision du monde et un mode d'enregistrement des données organisées de toute société humaine digne de ce nom.

II/ - ETYMOLOGIE ET SEMANTIQUE

En Afrique, la langue française est un outil de travail officiel ou officieux ; elle est aussi l'objet d'investigations et de spéculations remarquables. La recherche des origines et les manipulations du sens sont des opérations fréquentes chez les écrivains africains. Les poètes, les dramaturges, les romanciers, les conteurs se font souvent critiques, philologues ou philosophes.

⁴ - TURGOT Anne Robert Jacques : *Œuvres*, éd. G. Schelle, Paris, Alcan, 1913-1923, I, p. 103 sqq.

⁵ - Ibid, I, pp. 304-306.

LA CRITIQUE

Les relations entre les auteurs et le français sont fort ambivalentes. La présence d'une langue venue d'Europe, moyen de communication du colonisateur, n'est pas toujours acceptée dans la sérénité. La lutte contre la colonisation est allée de pair avec un rejet de l'idiome de celui qui est considéré comme un oppresseur et un exploiteur. L'idéologie contestataire refuse un système et sa langue. Pour elle, le prétendu dessein civilisateur n'est qu'un leurre. L'on ne saurait transformer un peuple pour le rendre meilleur en se servant de signes qui ne lui appartiennent pas.

Les contempteurs les plus virulents considèrent le français comme la langue de l'aliénation. Ils ridiculisent les défenseurs de la culture qu'il véhicule et leurs illusions qui, si elles se réalisaient, ne feraient du Noir qu'un subalterne. Dans *Le Devoir de violence*, Yambo Ouologuem parle avec une ironie mordante de l'emploi du français dans une Afrique précoloniale dénaturée déjà par des tyrans illuminés. Dans le royaume imaginaire de Nakem, l'ethnologue Shrobénus, caricature de Leo Frobenius, écoute complaisamment le discours délirant du souverain Saïf :

« Saïf fabula et l'interprète traduisit, Madoubo répéta en français, raffinant les subtilités qui faisaient le bonheur de Shrobénus, écrivisse humaine frappée de la manie tâtonnante de vouloir ressusciter, sous couleur d'autonomie culturelle, un univers africain qui ne correspondait à plus rien de vivant [...] »⁶.

Nombreux sont les marxistes, les anti-colonialistes et ceux qui luttent contre les potentats des républiques indépendantes qui jugent le français comme une langue sans intérêt politique, social, scientifique ou culturel ; l'Afrique ne saurait être libre avec lui. Mongo Beti est catégorique :

« L'Afrique est ravagée par trois grands fléaux, la dictature, l'alcoolisme et la langue française, à moins que ce ne soit trois visages d'un même malheur »⁷.

⁶ - OUOLOGUEM Yambo, *Le Devoir de violence*, Paris, Editions du Seuil, 1968, p. 103.

⁷ - BETI Mongo, *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet-Chastel, 1974, p. 132.

La leçon n'est pas toujours aussi claire et nette. Néanmoins, le français est considéré comme une langue d'une autre logique, extérieure à l'Afrique. Il contribue à la désorientation des esprits. Plus qu'il n'asservit, il fourvoie. Il est à l'origine de dérives mentales, morales, philosophiques et spirituelles dramatiques. La problématique devient existentielle. A l'époque coloniale, en passant de l'école coranique à l'école française, de la spiritualité musulmane au pragmatisme occidental, Samba Diallo, personnage clef de *L'Aventure ambiguë*, se perd ; n'ayant plus de repères traditionnels, il est assassiné par un fou⁸. Sa conscience transgressée par le rationalisme cartésien, pour ne pas dire français, a fait de lui un incompris. Paradoxalement , les auteurs contestent le français tout en écrivant en français, avec une langue souvent d'un classicisme pur et raffiné.

LA PHILOGIE

L'écriture en français s'accompagne d'une réflexion et d'un travail sur la langue. L'écrivain se fait alors grammairien, linguiste, philologue. Les prosateurs des premières générations font preuve d'un véritable académisme. Tout en se moquant du colonisateur et en le fustigeant avec violence, ils gardent un grand respect pour la correction et les canons classiques, comme s'ils voulaient lui démontrer leur capacité à s'appropriier sa langue. Certains, dont les poètes, possèdent le génie de la langue à un point tel qu'ils arrivent à créer des mots dont un lexicologue peut donner des précisions sur l'auteur, la date, le lieu et les raisons de l'invention. Dans ce domaine, le mot le plus célèbre est indéniablement celui de « négritude ». L'on s'accorde à dire qu'il a été créé par Aimé Césaire, en mai-juin 1935, à Paris. Senghor l'affirme : « Je dois préciser que le mot a été inventé par Césaire dans un article du journal des étudiants martiniquais qui portait le titre de *L'Étudiant noir* »⁹. Mais Senghor est le chantre africain incontournable de la « négritude ». Chez lui, ce néologisme poétique renvoie métaphoriquement au temps mythique où régnait l'harmonie entre les hommes et la terre. Dans *La Poésie de l'action*, Senghor présente une définition en insistant sur

⁸ - KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

⁹ - SENGHOR Léopold Sédar, *La Poésie de l'action*, Paris, Stock, 1980, p. 87.

les suffixes « -itude » et « -ité » ; l'agrégé de grammaire française s'explique, en se servant d'un « nous » qui inclut ses amis Césaire et Léon-Gontran Damas :

« Ce sont des suffixes synonymes, mais le suffixe « itude » introduirait une nuance plus concrète, moins abstraite. Nous pourrions, ainsi, donner le nom de « négritude » à l'aspect objectif, et celui de « négritude » à l'aspect subjectif. Nous avons donc inventé d'autres mots. Pour désigner l'ensemble des peuples noirs, nous avons le mot de « nègrerie ». Pour désigner le pays des Noirs, j'ai repris le vieux mot de « Nigritie ». On pourrait employer le mot de « négrisme » pour désigner une doctrine fondée sur un « racisme noir antiraciste », pour parler comme Sartre »¹⁰.

Toutefois le caractère révolutionnaire du mot porte sur le radical qui vient non de **noir** mais de **nègre** : ce choix relève d'une provocation et d'un défi ; Césaire voulait que les Antillais fussent fiers d'être qualifiés de nègres. En tout cas, les pères de la négritude furent des précurseurs.

Dès lors, la langue française n'a cessé de subir des violences. Selon Sartre, le poète de la négritude « défrancise » les mots de la langue européenne : « c'est seulement lorsqu'ils ont dégorgé leur blancheur qu'il les adopte »¹¹. Le français, langue d'écriture, permet l'africanisation des syntagmes. En effet, le poids culturel du parler maternel de l'Africain n'a pas manqué de se faire sentir. Utiliser un idiome étranger n'empêche pas d'être authentique. Les innovations secouent même, pour ainsi dire, les racines de la langue française. La syntaxe semble malmenée. Le renouveau stylistique s'installe, notamment avec la publication du roman intitulé *Les Soleils des indépendances* en 1968. On trouve de véritables calques dans cette œuvre d'Ahmadou Kourouma. Lors du procès de Fama qui n'a pas révélé son rêve aux dirigeants de la République, l'interprète improvisé dit que le juge, qui sait que les Malinké sont tous des « médisants », « n'a pas voulu casser la tête du petit trigle sans les yeux »¹². Le trigle est un rouget ; « sans les yeux » veut dire « loin des regards » ; l'expression

¹⁰ - SENGHOR Léopold Sédar, *La Poésie de l'action*, éd. cit, p. 89.

¹¹ - SARTRE Jean-Paul, « Orphée noir » [1948], in *Situations*, III, Paris, Gallimard, 1949, pp. 247-248.

¹² - KOUROUMA Ahmadou, *Les Soleils des indépendances*, [1968], Paris, Seuil, 1970, pp. 174-175.

entière est empruntée à un proverbe malinké. Désormais, avec les mots de France, on dit, avec pertinence et talent les choses d’Afrique.

LE LOGOS

Comme chez les Grecs de l’antiquité, le langage est synonyme de raison qui gouverne le monde, pour une bonne part des auteurs africains, dans la mesure où il leur permet d’appréhender les réalités de leur existence et de peser sagement sur leur destin et sur celui de leur peuple. A l’époque coloniale, le français est la langue des Grands du système. En 1912, le jeune Amadou Hampaté déclare fermement sa volonté « d’apprendre la langue du commandant [du cercle de Bandiagara] pour pouvoir parler directement avec lui » et ensuite pour « devenir chef » ; d’ailleurs, le commandant proclame dans une phrase interrogative à valeur fortement affirmative que l’enfant africain doit « aller à l’école pour apprendre à lire, à écrire et à parler le français qui est une langue de chef, une langue qui fait acquérir pouvoir et richesse »¹³. Le français est également la langue de la religion chrétienne. Senghor avance ces confidences :

« Quand je suis allé à la Mission catholique de Ngasobil, en 1914, je pensais, déjà, en wolof... Un an après, je pensais en français, et un peu en chrétien, mais je sentais toujours en Sérère »¹⁴.

L’utilisation du français ne signifie pas un reniement de soi. Senghor prône l’enracinement et l’ouverture ; il parle de métissage biologique et culturel, et de civilisation de l’Universel, ce qui est le propre des peuples supérieurs. L’écrivain africain n’a pas à avoir une mauvaise conscience. Même l’Algérien Kateb Yacine ne se sent pas inféodé à la France ; selon lui, le français est un butin de guerre sur lequel il faut veiller. Le Malgache Jacques Rabemananjara, qui se veut écrivain noir, intervient dans le même sens aux Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs à Paris en 1956 et à Rome en 1959, et aux Assises de la Francophonie à Niamey en 1969 :

¹³ - BA Amadou Hampaté, *Amkoullel, l’enfant peul. Mémoires*, Arles, Actes Sud, 1991, pp. 251-253.

¹⁴ - SENGHOR Léopold Sédar, *La Poésie de l’action*, éd. Cit., p. 38.

« Si aliénation il y a, c'est plutôt la langue elle-même qui en serait affectée. Nous nous sommes emparés d'elle [...]. C'est le Congrès des voleurs de langue (...).

Le français nous vient naturellement [...]. Nous ne sommes pas des Français assimilés mais nous avons assimilé la langue française »¹⁵.

Le français est une langue d'écriture qui répond au désir de l'auteur africain de s'exprimer. Jacques Rabemananjara en est encore un exemple, utilisant sans équivoque un français très classique, avec des alexandrins bien martelés, dans un drame qui rappelle les tragédies de Corneille : il s'agit de sa première pièce de théâtre, *Les Dieux malgaches* (1947)¹⁶. Ainsi, le français, en tant qu'outil linguistique, ne laisse aucun écrivain africain indifférent. Les extrêmes et les antagonismes se rejoignent dans un souci majeur de maîtrise d'une langue qui permet à tous de se mettre au diapason d'un monde moderne en pleine mutation. Le français est, finalement, entre les mains des virtuoses africains, un instrument de création littéraire remarquable et efficace.

III/ - ECRITURE FRANCAISE ET LITTERATURE AFRICAINE

La rencontre entre les peuples, les cultures, les civilisations crée des situations nouvelles insoupçonnées jusqu'à ce moment. Les symbioses naissent de conjonctions inattendues, extraordinaires ou exceptionnelles. A première vue, une opposition normale devrait éloigner l'une de l'autre les expressions « écriture française » et « littérature africaine », vu les différences géographiques, raciales et autres. Rester à ce constat simpliste serait adopter une attitude superficielle. L'apparence est trompeuse. L'intellect est la chose la mieux partagée par le genre humain. De plus, la linguistique nous apprend que la langue n'est pas innée ; elle est acquise. Donc, le culturel joue un rôle plus important que le biologique chez les hommes. L'Africain qui s'est familiarisé dès son jeune âge avec une langue française académique apprise à l'école publique ne saurait être un cas curieux s'il manifeste une possession géniale du français. De même, le Français qui enseigne le Wolof et fait des recherches sur sa grammaire ne pourrait être un phénomène de foire : ce qu'il fait n'a rien de contre-nature. Le Français Michel

¹⁵ - cf. KADIMA-NZUJI Mukala, *Jacques Rabemananjara, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1981.

¹⁶ - RABEMANANJARA Jacques, *Les Dieux malgaches*, Gap, Ophrys, 1947.

Eyquem de Montaigne récitait, dans sa jeunesse, des vers grecs et latins ; le jeune Sénégalais musulman fait de même avec les versets coraniques écrits en arabe. Il faut éviter de poser de fausses questions auxquelles on apporte de mauvaises réponses, en se fondant sur des raisons aberrantes. Le propre de l'intelligence humaine est la capacité de s'adapter à toutes les situations. Ce qui est humain ne saurait être étranger à l'Africain. Depuis l'apparition de l'homme sur terre, pour ne pas dire depuis l'ancêtre Adam et sa compagne Eve, les êtres humains ont vécu d'échanges en matière biologique, culturelle et spirituelle.

LE PARADOXE

Dès lors, l'existence de la littérature orale africaine en français n'est qu'un paradoxe apparent. Il est vrai que ces textes sont traduits à partir de contes, légendes, épopées et proverbes dits, à l'origine, dans les langues africaines. Mais Esope est traduit du grec au français. Il reste évident que l'on peut se demander où affecter les récits oraux, transcrits et traduits en français. Au début, ceux qui les ont recueillis ne présentaient que des traductions, tout en indiquant parfois le conteur ou le griot qui est leur source principale : il en est ainsi de Birago Diop avec *Les Contes d'Amadou Koumba*¹⁷ ; et dans une autre mesure de Bernard Dadié avec *Le Pagne noir*¹⁸. Ces œuvres nous apportent une remarquable documentation ethnologique. Leur authenticité n'est pas totalement contestable même si la tendance actuelle est à la publication d'ouvrages bilingues comme *Contes et mythes wolof* de Lilyan Kesteloot et Cherif Mbodj¹⁹. Adaptations, transpositions, reconstitutions, les textes traditionnels qui nous parviennent en français sont des réalisations littéraires africaines incontournables. Leurs collecteurs sont de talentueux interprètes. La tradition négro-africaine rapportée par un Africain en « français de France »²⁰, selon l'expression de Birago Diop, n'est pas étrangère à la naissance de bon nombre de vocations. C'est un trésor qui fait partie intégrante du patrimoine littéraire d'Afrique noire. Nombreux

¹⁷ - DIOP Birago, *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Fasquelle, 1947.

¹⁸ - DADIE Bernard Binlin, *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1956.

¹⁹ - KESTELOOT Lilyan et MBODJ Chérif, *Contes et mythes wolof*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1983.

²⁰ - DIOP Birago, *La Plume rabouée*, Paris, Présence Africaine ; Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1978, p. 223.

d'ailleurs sont les poèmes, romans, pièces de théâtre, inspirés par les textes oraux, passémentés de proverbes et de contes, ou écrits à la manière des récits merveilleux.

LA TRADUCTION

Le roman africain est même, à bien des égards, une traduction. C'est là que réside la véritable complexité de la création littéraire, dans sa dimension linguistique. Il y a une sorte de dialectique entre la langue maternelle et le français. L'œuvre poétique, théâtrale, romanesque écrite en français est pensée en langue maternelle. La syntaxe s'en ressent souvent fortement. Parfois, il y a comme un aveu. Le narrateur des *Soleils des indépendances* écrit, à propos du procès de Fama :

« Fama raconta une deuxième fois son rêve, le juge traduisait en français, répétait les phrases, butait sur des mots, tout en rongant les ongles de sa main droite »²¹.

L'influence des langues africaines marque la stylistique. On pourrait parler de rhétorique franco-africaine à la limite. Senghor commente ainsi un poème gymnique qu'il a d'abord traduit mot à mot :

*« Nous trouvons, ici, l'essentiel du style poétique : suppression des mots outils, usage de l'expéditif. J'ajoute l'ellipse, l'hypallage, la **métonymie**. Il n'est pas dans mes intentions de faire un catalogue, mais seulement de vous signaler ces constructions d'économie ou de substitution, qui rendent l'expression plus intense »²².*

Le cerveau des écrivains africains fonctionne comme une redoutable machine de traduction simultanée.

Les interférences linguistiques sont une autre forme de manifestation de la complexité des relations qui existent entre l'écriture africaine et la langue française. Les titres le démontrent abondamment. On a des traductions juxtaposées : *Vehi-*

²¹ - KOUROUMA Ahmadou, *Les Soleils des indépendances*, éd. cit., p. 172-173.

²² - SENGHOR Léopold Sédar, « Langage et poésie négro-africaine », in *Liberté I. Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p. 167.

*Ciosane ou Blanche-Genèse*²³. On francise le mot en lui adjoignant un article : *Le Zulu*²⁴. On traduit littéralement : *Les Bouts de bois de Dieu*²⁵ désignent les êtres humains en langage métaphorique wolof. Les périphrases, les calembours constituent des énigmes qui suscitent l'intérêt. On se sert de la prononciation phonétique : *Mhoi-Ceul*²⁶. Des associations sont inattendues : *La Vie et demie*²⁷. L'appropriation talentueuse de la langue française permet tous les jeux.

LA SYMPATHIE

Nous avons l'impression que l'utilisation du français va de soi. Les humanités africaines semblent se satisfaire de la langue venue d'Europe. Cette complaisance est une forme de sympathie dans le sens où il s'agit de la tentative de saisir la totalité d'une réalité à l'aide d'une expression commode. Dès les années 1930, les élèves de l'école normale William-Ponty de Gorée (au Sénégal) et de l'école primaire supérieure de Bingerville (en Côte-d'Ivoire) mettent en scène, en français, l'actualité et l'histoire africaines. Ainsi débute la carrière de Dadié par *Les Villes*, pièce inédite qui date de 1933²⁸. De même l'instruction publique française a favorisé la naissance de l'écriture romanesque, même si l'existence du besoin d'un nouveau discours sur l'Afrique est indéniable. Il est admis que le premier texte romanesque africain de langue française est l'œuvre de l'instituteur Ahmadou Mapaté Diagne, *Les Trois Volontés de Malic*²⁹ (1920). Le théâtre et le roman de commande sont bousculés par la poésie qui revendique la réhabilitation des valeurs culturelles du monde noir dans leur dignité totale. Malgré tout, Senghor figure dans beaucoup de manuels de littérature française³⁰. Senghor n'est pas contre la double qualification de poète africain et francophone. La problématique de son affectation paraît tout à fait secondaire. Senghor est un poète africain qui écrit en français.

²³ - SEMBENE Ousmane : *Vehi-Ciosane ou Blanche-Genèse*, Paris, Présence Africaine, 1965.

²⁴ - TCHICAYA U TAM'SI, *Le Zulu*, Paris, Nubia, 1977.

²⁵ - SEMBENE Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*, Paris, Le Livre Contemporain, 1960.

²⁶ - DADIE Bernard Binlin, *Mhoi-Ceul*, Paris, Présence Africaine, 1979.

²⁷ - TANSI Sony Labou, *La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.

²⁸ - CORNEVIN Robert, *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Paris, PUF, 1976, p. 141.

²⁹ - DIAGNE Ahmadou Mapaté, *Les Trois Volontés de Malic* [1920], Nendeln, Kraus Reprint, 1973.

³⁰ - GIRARD Marcel, *Guide illustré de la littérature française moderne (1918-1949)*, Paris, Seghers, 1949.

Senghor récuse le terme d'exotisme. Pour lui, la littérature africaine permet au Noir de réfléchir sur sa condition d'Homme. Son discours d'ouverture **au Colloque sur la littérature africaine d'expression française**, le 26 mars 1963, à Dakar, est une mise au point magistrale. Selon lui, la littérature africaine d'expression française est un nouvel humanisme ; le français est présent en Afrique, du fait de l'Histoire ; autrement, il serait choisi, non par sentiment, mais par raison ; le français est une langue de culture, de communication, de politesse, de clarté, de rigueur, de gentillesse et d'honnêteté ; il nous a permis d'adresser aux autres hommes notre message et notre contribution à la Civilisation de l'Universel qui, sans cela, serait amputée d'un élément primordial. L'immortel de l'Académie française se veut sans complexe :

« Comme le dit Jean-Paul Sartre, nous avons choisi les armes du Colonisateur pour les retourner contre lui. « Les armes miraculeuses », précise Aimé Césaire »³¹.

La littérature africaine est révolutionnaire en ce sens qu'elle enrichit la littérature mondiale, qu'elle rend l'homme à sa nature humaine pour apaiser sa faim de nourritures spirituelles. Le poète-président ou le président-poète est formel :

*« Vous comprenez, maintenant, pourquoi la littérature nègre d'expression française est une contribution importante à la **littérature généralisée** : à la **Civilisation de l'Universel**. C'est que, communicable par le fait qu'elle est écrite en français, elle fait la **symbiose** des deux aspects extrêmes du Génie humain. Par quoi elle est **humanisme intégral** »³².*

Senghor explicite ainsi clairement l'attitude consciente ou inconsciente, avouée ou inavouable, de la plupart des écrivains francophones. Ce postulat qu'il défend est, au fond, simplement humain. Son texte peut être considéré comme un manifeste fondateur de la littérature africaine d'expression française.

³¹ - SENGHOR Léopold Sédar, « La littérature africaine d'expression française », in *Liberté I*, éd. cit., p. 399.

³² - SENGHOR Léopold Sédar, *Liberté I*, éd. Cit., p. 402.

*
* *

En conséquence, au-delà des questions de fond, de forme et d'affectation, le français apparaît essentiellement comme une langue fonctionnelle dans la sphère de la littérature africaine. Les écrivains africains francophones veulent avant tout délivrer un message. Le français est pour eux une langue des humanités qui leur permet de se comprendre, de se faire comprendre et de comprendre les autres. Les stratégies de communication dont ils se servent ne diffèrent pas fondamentalement de celles des anglophones, hispanophones, lusophones et arabophones. Wole Soyinka qui a obtenu le Prix Nobel de littérature, bien que nigérian, est un écrivain africain d'expression anglaise. De plus, l'Africain est, par excellence, polyglotte : il commence par parler sa langue maternelle, les idiomes de son terroir avant de s'adonner aux autres parlers du monde entier. Les Africains doivent marquer leur présence au monde pleinement, efficacement, harmonieusement, en se servant, s'il le faut, d'une langue étrangère, sans oublier les leurs. Alioune Diop l'a bien dit en lançant sa fameuse revue *Présence Africaine* :

« [On] souhaite la transformation de ces hommes d'outre-mer en cerveaux et bras adaptés à la vie moderne et partageant la responsabilité de penser et d'améliorer le sort du genre humain »³³.

Les écrivains africains ont fait d'une langue administrative un outil indissociable de leur stylistique, de leur rhétorique et de leur littérature, du fait de l'histoire et de leur volonté. Ce miracle de la création a scellé la dignité d'une culture orale et désormais écrite dont il faut consolider et conforter la valorisation. Les signes du français ne se conçoivent plus sans l'esthétique et l'éthique africaines. Comme répondant à une loi de la nature, les Français et les Africains ont, à jamais, un trésor linguistique et littéraire commun qu'une génération transmettra à l'autre dans la pérennité et dans une complémentarité harmonieuse accordée à toutes les époques et à toutes les dimensions de la vie.

³³ - DIOP Alioune, « **Niam n'goura** (= mange pour que tu vives) ou les raisons d'être de *Présence Africaine* », in *Présence Africaine*, n° 1, novembre-décembre, 1947, Paris, p. 4.

BIBLIOGRAPHIE

- BETI Mongo, *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet-Chastel, 1974.
- CHOMARAT J., *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris, Les Belles Lettres, I, 1981.
- CONDILLAC abbé Etienne Bonnot de, *Essai sur l'origine des connaissances* [1746], Coll. Palimpseste, Paris, Galilée, 1973.
- CORNEVIN Robert, *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976.
- DADIE Bernard Binlin, *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1956.
- *Mhoi-Ceul*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- Diagne Ahmadou Mapaté, *Les Trois Volontés de Malic* [1920], Nendeln, Kraus Reprint, 1973.
- DIOP Alioune, « **Niam n'goura** (= mange pour que tu vives) ou les raisons d'être de *Présence Africaine* », in *Présence Africaine*, n° 1, novembre-décembre 1947, Paris.
- DIOP Birago, *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Fasquelle, 1947.
- *La Plume rabouée*, Paris, Présence Africaine ; Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1978.
- GIRARD Marcel, *Guide illustré de la littérature française moderne (1918-1949)*, Paris, Seghers, 1949.
- KADIMA-NZUJI Mukala, *Jacques Rabemamanjara, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1981.
- KANE Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.
- KESTELOOT Lilyan et MBODJ Chérif, *Contes et mythes wolof*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1983.
- KOUROUMA Ahmadou, *Les Soleils des indépendances* [1968], Paris, Editions du Seuil, 1970.
- OUOLOGUEM Yambo, *Le Devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968.
- RABEMANANJARA Jacques, *Les Dieux malgaches*, Gap, Ophrys, 1947.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Essai sur l'origine des langues*, in *Œuvres complètes*, t. I, II, III, IV, Paris, Gallimard, Collection Pléiade, 1964.

SARTRE Jean-Paul, « Orphée noir » [1948], in *Situations*, III, Paris, Gallimard, 1949.

SEMBENE Ousmane, *Vehi-Ciosane ou Blanche-Genèse*, Paris, Présence Africaine, 1965.

- *Les Bouts de bois de Dieu*, Paris, Le Livre Contemporain, 1960.

SENGHOR Léopold Sédar, *Liberté I. Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964.

- *La Poésie de l'action*, Paris, Stock, 1980.

TANSI Sony Labou, *La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.

TCHICAYA U TAM'SI, *Le Zulu*, Paris, Nubia, 1977.

TURGOT Anne Robert Jacques, *Œuvres*, éd. G. Schelle, Paris, Alcan, I, 1913-1923.